pects linguistiques de la technique romanesque de Rachilde (identifiée apparemment à l'instance narratrice), la phrase évoquée signifie, par inadvertance supposons-nous, que la romancière fait ses choix discursifs en fonction du décor qui l'entoure et sous l'influence des émotions qu'elle éprouve au moment d'écrire. En somme, le lecteur reste un peu sur sa faim, car de la partie consacrée aux questions du style, il en apprend plus sur le monde intérieur des personnages rachildiens que sur les moyens rhétorico-linguistiques qui servent à l'exprimer.

Les remarques ci-dessus n'empêchent pas d'apprécier l'envergure de cette monographie qui réussit à unir la profondeur des analyses ponctuelles et le regard synthétique permettant d'englober et de systématiser l'œuvre abondante de Rachilde. Le livre de Staroń contribue grandement, croyons-nous, à décharger l'auteure de la *Virginité de Diane* des partis pris que son époque lui a légués.

Joanna Jakubowska
Université de Wrocław
joanna.jakubowska@uwr.edu.pl

DÉVELOPPEMENT DE LA COMPÉTENCE LINGUISTIQUE : UNE VALEUR AJOUTÉE POUR LES APPRENANTS DU FLE

Redéfinir la compétence linguistique en classe de langue. Hommage à Ludomir Przystaszewski, sous la direction de Radosław Kucharczyk et Maciej Smuk,
Édition de l'Institut d'Études Romanes, Université de Varsovie, Varsovie 2015,
234 pp., ISBN : 83-88012-86-X.
DOI: 10.19195/0557-2665/63.15

Le développement des compétences — notion polyvalente et polysémique — revêt une importance particulière dans les discours didactiques ces dernières années. Qu'il s'agisse d'apprenants, d'étudiants, d'enseignants ou bien de chercheurs, la construction et le développement des compétences alimentent des réflexions dans le monde de l'enseignement et de la formation et produisent des pistes didactico-pédagogiques. Dans le cadre de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, dans un contexte institutionnel, développer la compétence linguistique chez les apprenants, c'est réhabiliter la place de la grammaire dans le processus didactique, c'est suggérer des processus d'amélioration de son enseignement, c'est favoriser la conceptualisation de la grammaire, c'est faciliter l'appropriation des savoirs grammaticaux ; en d'autres termes, c'est redéfinir la compétence linguistique en classe de langue. Cette problématique ne saurait échapper aux préoccupations scientifiques des spécialistes en la matière qui développent leurs points de vue, leurs raisonnements et leurs réflexions dans cet ouvrage dédié à Ludomir Przystaszewski, excellent grammairien et didacticien disparu en 2011.

À cet effet, cet ouvrage collectif rassemble les contributions novatrices de treize spécialistes en matière de linguistique et de didactique, toutes et tous sensibles au développement

de la compétence linguistique en classe de langue. Les contributions proviennent, pour la plupart, de collègues et/ou disciples de Ludomir Przystaszewski, qui fut leur inspirateur.

Le lecteur, tout au long de l'ouvrage, a l'occasion, d'une part, de parcourir, à travers les différents courants méthodologiques, le développement de la compétence linguistique, notamment celle de la grammaire et du lexique, de se positionner sur la place accordée à l'enseignement de la grammaire et du lexique, et, éventuellement, de s'y identifier ou de s'en distancier. De l'autre, de se pencher sur diverses enquêtes réalisées auprès d'apprenants/étudiants polonophones et hellénophones en train d'apprendre et/ou de perfectionner le français langue étrangère. Tels sont les deux axes traités par les auteurs, qui permettent au lecteur d'examiner les propositions et, tout en y portant un regard critique, de valoriser les résultats des recherches et de remédier à la situation actuelle, c'est-à-dire à une situation qui donne lieu à une perception erronée, conçue par les apprenants, qui se limite uniquement à la transmission du message au détriment de la « belle langue » (pp. 48, 61, 62).

Le but ultime des auteurs est de suggérer des pistes innovantes et originales qui permettent le développement de la compétence linguistique, notamment de la compétence grammaticale et lexicale ; des pistes didactiques qui peuvent rendre l'enseignement de la grammaire « dans la modernité liquide » (p. 47), un enseignement attrayant, séduisant, agréable, mobilisateur et efficace pour l'apprentissage d'une langue étrangère et en l'occurrence du français langue étrangère. Parallèlement, les auteurs, dans le but de poursuivre leurs objectifs, proposent des stratégies d'apprentissage censées aider les apprenants, d'une part, à construire leurs savoirs grammaticaux et lexicaux, à en prendre conscience, et de l'autre, à les procéduraliser (p. 33), à les rendre opérationnels en tant que savoir-faire communicatifs.

Il en résulte un ouvrage original et exigeant qui offre au lecteur un aperçu critique des théories dominantes concernant l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, ainsi que des apports recommandés et fournis par ces théories pour le développement de la compétence linguistique en classe de langue. À cet égard, il est à signaler que le *Cadre européen commun de référence pour les langues*, considéré comme un outil novateur et prometteur par rapport aux approches et aux méthodes précédentes, constitue un point de référence pour les auteurs qui y recourent constamment et systématiquement.

Or, depuis la genèse des approches communicatives et jusqu'à nos jours, l'enseignement de la grammaire, bien qu'il soit un domaine d'enseignement important, reste quand même dans l'esprit de plusieurs chercheurs d'une utilité contestable. Néanmoins, de nombreuses recherches démontrent que, d'une part, la revendication exclusive de la grammaire sociolinguistique — option préférée surtout par les tenants des approches communicatives qui oublient souvent que l'acquisition de la compétence communicative suppose aussi bien la maîtrise du fonctionnement de la langue cible que la maîtrise du système de la langue —, et de l'autre, la marginalisation de la grammaire linguistique lors de l'enseignement de la langue étrangère enferment et appauvrissent le processus d'apprentissage et, par conséquent, conduisent à un cours monolithique et dogmatique. La polarisation chronique entre les deux tendances grammaticales a marqué l'enseignement des langues étrangères et a conduit à des options didactiques qui ont nui à l'apprentissage de la langue cible.

Admettre, d'ailleurs, qu'il n'y a pas de vraies frontières entre la compétence grammaticale et la compétence lexicale, mais plutôt des liens intelligents et interdépendants qui

permettent et qui favorisent le développement de la compétence communicative, c'est tâcher d'incorporer, sur un pied d'égalité, l'enseignement de la compétence lexicale dans la classe de langue, c'est tenter d'y appliquer de nouvelles procédures qui peuvent augmenter l'intérêt didactico-méthodologique pour cette compétence et la rendre efficace pour l'apprenant. De surcroît, le développement de la compétence lexicale, l'enrichissement du lexique, présente un défi tant pour l'enseignant que pour l'apprenant dans la mesure où la mémorisation puis l'utilisation pertinente des structures lexicales requièrent de celui-ci une reconnaissance de leur sens aussi bien qu'une procéduralisation des savoirs grammaticaux.

L'exploitation du numérique et des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement, parties intégrantes de l'enseignement des langues étrangères, représente également un apport significatif et une aide précieuse pour l'apprenant qui peut y recourir pour bénéficier d'informations et d'« approches diversifiées et enrichissantes » (p. 174) au gré de ses besoins. Ainsi les ressources multimodales, disponibles à tout moment, sont-elles censées apporter un appui constant et un soutien maximal à l'apprenant.

Tout compte fait et partant du constat que la langue est un instrument extraordinaire dont le pouvoir réside dans sa richesse et dans son potentiel démiurgique, la compétence linguistique, considérée comme une composante *sine qua non* de la compétence communicative, devrait constituer le noyau dur de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères. Cette constatation est en harmonie et en accord avec les dires des auteurs et répond à part entière à la problématique de cet ouvrage.

En conclusion, des propositions pour le développement de la compétence linguistique en classe de langue sont présentées et justifiées selon les expériences des auteurs. À travers un bref historique de l'enseignement de la grammaire, de la place que celle-ci possède dans l'acte éducatif et des changements méthodologiques en matière d'enseignement-apprentissage des langues vivantes, on y trouve des approches intéressantes qui réhabilitent la grammaire en classe de langue, remodelent les pratiques éducatives et enrichissent la didactique de la grammaire. De nos jours, même s'il est vrai que la valeur de la compétence grammaticale est mise en question par les approches actuelles et qu'elle est négligée — presque marginalisée — dans la classe de langue, il est vrai aussi que cette tendance à la marginalisation a des effets négatifs sur les productions orales et/ou écrites des apprenants/étudiants. L'enjeu sera de rétablir la grammaire dans la classe de langue, d'y trouver sa légitimité et d'y prouver son utilité tout en remodelant son enseignement.

Le grand mérite de cet ouvrage collectif est de rassembler diverses voix de spécialistes qui manifestent leurs intentions, se positionnent positivement sur la redéfinition de la compétence linguistique, et se battent pour que celle-ci occupe une place analogue dans la classe de langue et soit reconnue comme une valeur ajoutée pour le développement de la compétence communicative. L'ouvrage ne se contente pas de présenter des descriptions théoriques, il se livre à des propositions, basées sur des enquêtes, qui constituent une référence épistémologique censée alimenter une réflexion didactique sur l'enseignement du français langue étrangère.

Catherine Kiyitsioglou-Vlachou
Université Aristote de Thessalonique
rkiyitsi@frl.auth.gr